

THIBODEAU, Jean-Claude et LAMONTAGNE, France (2011) Le Québec à l'heure du développement durable. Québec, Presses de l'Université du Québec, 116 p. (ISBN 978-2-7605-3173-4)

Georges A. Tanguay

Volume 56, Number 158, September 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1014570ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1014570ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tanguay, G. A. (2012). Review of [THIBODEAU, Jean-Claude et LAMONTAGNE, France (2011) *Le Québec à l'heure du développement durable*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 116 p. (ISBN 978-2-7605-3173-4)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 56(158), 511–512. <https://doi.org/10.7202/1014570ar>

et évaluent les changements sociaux à partir des rapports des individus et des groupes au territoire.

Une quatrième partie fournit des pistes de pratiques et alimente une réflexion sur leur évaluation. Enfin, le chapitre V fait un retour sur les enjeux de l'enseignement du territoire en géographie sous la forme de tensions entre, d'une part, les savoirs disciplinaires enseignés et, d'autre part, les compétences sociales et civiques mobilisées dans les décisions individuelles impliquant des choix de société.

Un ouvrage fort bien fait, agrémenté de nombreux documents, mais qui pêche par une absence d'esprit critique sur les choix effectués dans les programmes et par une carence dans la prise de distance par rapport à la vision de la géographie défendue par le ministère de l'Éducation français. Jean-François Thémimes prend ces nouveaux programmes comme une donnée acquise à laquelle il convient de s'adapter, bon gré mal gré, comme un bon soldat... Or, qui connaît un tant soit peu l'ambiance des salles d'enseignants sait que les choix faits n'échappent pas au débat et à la critique – et que, d'autre part, les enseignants s'éloignent souvent des programmes prescrits dans leurs pratiques quotidiennes.

Ce livre n'en est pas moins fort intéressant pour qui veut articuler et mettre en résonance les contenus de ses enseignements avec les acquis et interrogations de la recherche géographique scientifique/universitaire. De plus, bien que les nombreux exemples donnés dans l'ouvrage s'appuient exclusivement sur les nouveaux programmes français (collège et lycée), les enseignants de géographie de l'école secondaire québécoise y trouveront leur compte, tant le concept de territoire est au cœur du programme du 1^{er} cycle du secondaire.

Éric Mottet
Département de géographie
Université du Québec à Montréal



THIBODEAU, Jean-Claude et LAMONTAGNE, France (2011) *Le Québec à l'heure du développement durable*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 116 p. (ISBN 978-2-7605-3173-4)

Le livre est divisé en deux grandes parties. Dans la première, on discute de la situation planétaire en termes d'environnement et d'économie. L'aspect social, qui constitue la troisième dimension du développement durable, n'est que très peu traité en soi. On présente l'historique du concept de développement durable, sans toutefois jamais adopter une définition formelle qui guiderait le lecteur pour la suite. On notera la petite place donnée à certains jalons historiques (Kyoto) et certains oublis (le rapport Stern). Outre plusieurs courtes sous-sections d'opinion sur divers sujets (par exemple l'alimentation), le reste de la première partie traite de l'urgence de la situation quant à la destruction planétaire causée par l'économie de marché. La problématique serait basée sur le « paradoxe de la croissance » expliqué en nous référant au film *Germinal* : « Récemment, le visionnement d'extraits du film *Germinal* nous a rappelé que les problèmes vécus par Maheu et les siens sont encore d'une actualité criante... La supposée croissance que le monde a connue depuis le temps de *Germinal* n'a donc pas changé



grand-chose et c'est là tout le paradoxe ! » Pour les auteurs, la solution serait une décroissance économique avec des baisses annuelles du PIB québécois de 1,5 % sur 10 ans. Cette réduction serait réalisée par 64 % des ménages les plus riches qui adopteraient un style de vie basé sur la simplicité volontaire. Les ménages les plus démunis demeureraient au même niveau de vie étant donné qu'ils contribuent déjà à la « solution » par leur simplicité « involontaire ». Selon les auteurs, les baisses de 1,5 % du PIB ne seraient pas catastrophiques et constitueraient un minimum, étant donné que les québécois pourraient s'accommoder de plus de décroissance. Notons que cette proposition ne discute pas du manque à gagner qui en résulterait pour financer les infrastructures, services, etc. Aussi, nulle mention n'est faite d'un éventuel exode des individus ne désirant pas vivre sous les mesures proposées. Finalement, afin de justifier la dévotion à l'objectif commun, on nous explique que les principes de simplicité volontaire seraient entre autres inspirés de Gandhi et Jésus.

La deuxième partie porte principalement sur une étude présentée aux chapitres IV à VI. Le chapitre IV est un sondage non scientifique sur les habitudes des ménages en termes de consommation d'espace, d'énergie, etc. Le principal constat du sondage est que le facteur économique joue un rôle important dans les choix verts des individus. Le chapitre V présente des estimations sommaires des impacts qu'auraient des changements d'habitudes (par exemple le recyclage) sur les emplois. Le chapitre VI termine la partie étude en présentant un questionnaire d'autoévaluation s'apparentant à ceux qu'on trouve dans certains magazines populaires. Les différentes questions font l'objet d'un pointage justifié selon les jugements des auteurs (« [...] quiconque décide de devenir végétarien mérite amplement les 25 points accordés à cet élément »). De plus, on discute de certaines normes acceptables selon les auteurs (comme le nombre de pièces d'un logement). On tend ainsi vers une définition moraliste de ce qu'on doit manger, du nombre de mètres carrés que chacun devrait occuper, etc.

Le livre se conclut avec le chapitre VII qui porte un regard sur l'avenir du Québec. Sur la question énergétique, les auteurs écrivent : « Le Québec et sa société d'État, H-Q, pourraient élargir leur vision et se mettre sérieusement à la recherche de solutions de type *small is beautiful* afin d'obtenir un approvisionnement d'électricité durable et respectueux des habitats naturels québécois. » Ce passage renvoie à une note de bas de page qui démontre bien le type de jugements contenus dans le livre : « Les auteurs, qui connaissent intimement le monde de la recherche au Québec, savent qu'il est malheureusement embourbé dans des conflits personnels, académiques, politiques, etc., qui, à toutes fins pratiques, empêchent la véritable recherche de solutions concrètes aux problèmes auxquels notre société est confrontée [...] si les chercheurs trouvaient de réelles solutions, certains d'entre eux se retrouveraient vite sans travail [...] ». Bien qu'on puisse accepter la nature de cette plaquette militante, on ne peut que décrier les affirmations gratuites qu'elle contient. On se serait plutôt attendu, d'un livre portant sur le développement durable, qu'il en établisse bien les bases et les principaux constats, le tout appuyé par des références scientifiques reconnues.

Georges A. Tanguay
Département d'études urbaines et touristiques
Université du Québec à Montréal
